

## HOMMAGE AUX EXPULSES

Il y a 80 ans, la France connut le plus grand exode interne de son histoire.

En effet, un premier mouvement de personnes s'effectue le 02/09/1939 selon un plan élaboré depuis 1937. Celui-ci prévoit l'évacuation des localités situées dans la « zone rouge », à savoir la bande de territoire français s'étendant entre la ligne Maginot et la frontière franco-allemande, dans le cas où un conflit avec l'Allemagne hitlérienne deviendrait imminent. Ainsi, 374 000 Alsaciens et 200 000 Mosellans, soit 574 000 personnes quittent leur maison avec 30kg de bagages et 4 jours de vivre. Ils sont évacués vers le bas ou l'ouest de la France (Charentes, Dordogne, Haute Vienne, Vienne, Grenoble). Cependant, les Allemands évoque l'article 16 de l'armistice signée le 22/06/1940, l'article indique que le gouvernement Français doit procéder au rapatriement de la population dans les territoires occupés. Les allemands demandent donc le retour des personnes évacués en 1939, mais 300 000 personnes environ ne reviendront pas.

Puis, en 1940, l'Alsace et la Moselle sont annexées par l'Allemagne et non occupés comme les autres départements. En septembre 1940, Bürckel reçoit d'Hitler l'ordre de germaniser la Moselle dans un délai de 10 ans. Les allemands veulent effacer toute présence française due aux 20 années de séparation et cela immédiatement, systématiquement et brutalement (plus de symbole français (coq, béret), livre, statues héros français démontées, germanisation des noms de rues, de commerce, de noms et prénoms de famille. La langue française est proscrite). Pour Hitler « après la victoire en 1918, les gens ont voulu gommer toutes traces des 48 années d'annexions imposant un déplacement de personnes vers l'Allemagne. 22 ans après, l'inverse se produira. Bürckel va donc opérer une véritable « épuration ethnique », il dira « ce pays est allemand depuis son origine ... en 1918, les Allemands durent quitter l'Alsace et la Moselle allemande. En 1940, les étrangers et les ennemis des Allemands doivent quitter l'Alsace et la Moselle Allemande ».

Et, la Moselle connut ainsi plusieurs vagues d'expulsion :

- La première (mi-juillet 1940), la deuxième (août 1940) et la troisième vague (mi-septembre 1940) ciblent des personnes (les français dits de l'intérieur, les autorités (préfet), le clergé, les personnes reconnues ou dénoncées pour leur patriotisme, les communistes, les juifs, .etc.. Ces personnes sont en générale reconduit jusqu'à la frontière. Comme le confirme l'ordre donné à Bürckel d'Hitler, le 06 aout 1940, qui indique de « Charger immédiatement dans un camion et d'expulser en France via la frontière occidentale toute personne se faisant remarquer par son francophilisme ou plus simplement par son opposition à l'occupation allemande et aux mesures prises par le Reich ».
- La quatrième vague a lieu en novembre 1940, ce sont les lieux qui sont visés. La population doit choisir être Français ou être Allemand. En sont exclus, les mineurs, les métallurgistes, les postiers, les cheminots, les professions de santé. Ainsi du 12 au 21 novembre 1940, 66 trains avec 56 264 Mosellans passeront par la ville de Lyon qui est un centre de recensement et d'orientation. A compter du 22 novembre matin, Hitler ordonne l'arrêt de ces expulsions en masse.
- La cinquième vague demande à tous les Mosellans se reconnaissant français et désirant partir en France d'en faire la déclaration. Ils partent pour ne pas être Allemand, pour éviter l'enrôlement dans l'armée ou dans le service du travail du Reich, pour éviter la déportation. Par contre, pour certains ce ne sera pas un choix volontaire (dénonciation pour actes réalisés contre l'Allemagne).
- La sixième et dernière, se déroulera du 10 au 28 janvier 1943, 8 756 Mosellans seront transférer dans le Reich et dans les pays de l'Est (Thuringer, Silésie, Sudètes, Autriche, Pologne).

Donc en un peu plus d'un an 95 000 Mosellans soit 1/5 de la population sont déplacés. Au 01/09/1941, le nombre d'Alsaciens et Mosellans dans la zone libre s'élèvent à 133 632. Et en janvier 1943, près de 250 000 habitants seront déplacés soit 1/3 de la population recensée en 1936 à savoir 696 246 personnes.

Ces déplacements forcés sont une épreuve. Les gens doivent partir avec 50kg de bagages et 200 francs par famille. Ils doivent laisser tout le reste et pas de possibilité de prendre les animaux. Sur les portes des maisons, une étiquette « maison évacuée » est apposée pour protéger l'intérieur. Ce qui n'empêchera pas les pillages opérés par les soldats ou par des Mosellans peu scrupuleux ou la vente de biens. En effet, les biens mobiliers ou immobiliers représentent un caractère historique et culturelle, c'est la vitrine de la Moselle Allemande et c'est pour cette raison ceux-ci partent en Allemagne.

Peu de temps après le départ, des allemands ou des familles déplacées du canton de Bitche (car création d'un camp militaire) voir par la suite des civils de l'Est de l'Europe (à ne pas confondre avec les prisonniers de Guerre Soviétique) arrive pour occuper les maisons, soigner les bêtes et travailler la terre.

Le voyage vers la France est effectué dans des conditions difficiles et dominé par l'inquiétude, les privations et la promiscuité. Cependant, la difficulté est réciproque pour les villages qui accueillent les Mosellans : le nombre important des personnes conduit à des difficultés pour les loger, les nourrir, les occuper. Les coutumes et les modes de vie diffèrent et créent de part et d'autre des incompréhensions. Les Mosellans se regroupent par village et recréent une communauté lorraine là où ils vivent. Ils sont très impliqués dans la religion (grandes manifestations religieuses) et créent des associations.

Les années passent et les lorrains déracinés espèrent toujours pouvoir rentrer chez eux. Certains seront dans la résistance. Mais, d'autre vont connaître des drames comme la tragédie d'Oradour sur Glane.

Lorsque la 3<sup>e</sup> Armée Américaine n'est plus qu'à quelques dizaines de kilomètre de la Moselle, elle doit stopper à Etain, faute d'essence. Panique chez les Allemands qui évacuent dans la nuit du 31 août au 01 septembre 1944, en pillant tout ce qui reste. Mais Hitler ordonne l'arrêt de la retraite et décrète la Moselle «zone de Combat ». Pour défendre Metz, les forts sont réoccupés et réarmés, la population de la rive gauche de la Moselle de Rombas à Novéant est évacuée. Les combats sont rudes et de nombreux villages sont détruits. Metz est libéré le 21 novembre 1944. Malgré une présence Américaine, une libération partielle et des laisser passé distribué au compte goutte, les Mosellans veulent rentrer chez eux. Mais pour la majorité d'entre eux il faudra de la patience. Car là aussi une épreuve les attend, il n'y a plus rien, une majorité de bâtiment sont détruits, les déplacements sont difficiles (les routes sont abimés et tous les ponts de Metz ont sauté).

Notre village Lorrain, Pouilly n'échappe pas à la règle. Cet exode qui va bouleverser des vies, certains parmi vous l'ont vécu, d'autres l'ont entendu ou bien lu.

En septembre 1939, c'est la Guerre, Pouilly loge plus de 2 000 hommes jusqu'en Mai 1940. En juin 1940, la France est envahie, Les habitants non mobilisés du village restent 3 jours sans voir ni soldat français, ni soldat allemand. Mais, les soldats allemands arrivent un soir, avec une dizaine de side-cars et 20 hommes. Ils s'emparent du village sans combat.

Le jour de la Toussaint, les Allemands font sortir le maire de l'Eglise, le conduisent à la Mairie, où tous les habitants se rendent après l'office. Une liste a été réalisée soit être citoyen Allemand ou soit être expulsé en France. Presque tous les habitants demandent l'expulsion, les allemands obligent les cheminots à rester.

Les familles, qui partaient, avait le droit à 50KG de bagages et 200 francs. Il faut bien comprendre que le peu de bagages autorisés a donné lieu à des festins, à des destructions (on brûle, on jette et parfois on préfère tuer les animaux) ou à la réalisation de cachettes (ainsi on enterre, on cache dans les maisons ou en vue du départ on cache de l'argent dans les doublures de vêtements ou dans la nourriture) et tout cela pour éviter que les biens ne tombent entre les mains des Allemands. De plus, le déplacement ne concerne que les personnes et pas les animaux même ceux de compagnie. Les gens sont obligés d'abandonner beaucoup de choses (objet, vêtements, photos, souvenirs, livret, etc..). Les soldats arrivent pour encadrer le départ, certains d'entre eux aident avec une certaine gentillesse (égard humain). L'expulsion a lieu le 14/11/1940, 3 bus sont venus le matin et 3 l'après-midi. Direction la gare de Marchandises de Metz, où d'autres villages étaient rassemblés. Les trains, à ce moment-là, partaient soit pour la Haute Vienne (Château-Ponsac) soit pour les Haute Pyrénées (Lourdes). Il faudra 5 à 6 mois pour que la plupart des habitants se retrouvent à Châteauponsac car ils sont éparpillés notamment à Lourdes ou à Tarbes. La SNCF de Montigny les Metz, dénombrait 1 560 agents, 651 d'entre eux

arriveront à partir. A Pouilly, il y a plusieurs famille de cheminots, bien que réquisitionnées quelques uns pourront s'en aller. Ces personnes qui travaillaient à la SNCF, connaissant les aiguillages, surveillaient les voies et la direction du train pour voir s'il ne se dirigeait pas en Allemagne. Les familles qui n'ont pas pu partir, quelques années après seront déportés à Marienbad (en Silésie maintenant Tchéquie). Après le départ des habitants, des allemands ont remplacés les habitants et se sont occupés des fermes.

Quant à nos villageois qui arrivent à destination sur leur nouveau lieu de vie, ils rencontreront aussi des difficultés dû aux problèmes de logement, d'alimentation et de travail. La vie dans les villes était plus difficile notamment à cause des queues pour le ravitaillement par rapport à la vie à la campagne. Ils voyaient d'autres lorrains le dimanche à la messe. Les gens de la région qui devaient les accueillir se sont distants, méfiants, inquiets mais les enfants sont un peu plus vite intégrés. Il faut comprendre le désarroi, la peine, la peur et les difficultés que les habitants ont vécu. En 1936, Pouilly comptait 227 habitants, 161 vont être expulsés. Ils arriveront le 15/11/1940 dans les départements d'accueil.

La population lorraine de Châteauponsac célèbre la libération de Metz le 26/11/1944. Pour la libération de Pouilly, je préfère citer l'ouverture du registre communal « Vers le 17 novembre 1944, les soldats Américains du général PATTON libèrent le village de Pouilly, les troupes allemandes qui défendaient, avaient placé des canons à l'emplacement du Colombier et Maroché actuels, dans le pré Le Patural, près du ruisseau Le Bouillon et vers Peltre, au lieu dit La ronde Haie, qui était particulièrement bien défendu. Les chars américains enlevèrent la Ronde Haie et contournèrent le village. Tous les habitants avaient évacué le pays. A leur retour, les champs étaient encombrés d'armes allemandes, fusils, mitrailleuses, canons avec de nombreuses munitions. Il n'y eut aucun témoin de cette bataille ». Fin de citation.

Les soldats allemands tombés dans les villages seront rassemblés dans des cimetières allemands ou nécropoles. Mais il faudra attendre. Le retour, aura lieu le 10 mai 1945, il n'y avait plus personne, plus rien dans les maisons (sauf quelques meubles dans certaines maisons), plus de portes, ni de fenêtres, les toits sont tous percés par les obus. 3 maisons ont été totalement détruites lors des bombardements. Les champs sont en friches. Il n'y a plus ni bovins, ni chevaux, ni aucun autres animaux domestiques. Au moment de la libération, le village comptait 50 familles. Les 13 personnes décédés à Châteauponsac seront exhumées et seront rapatriés au village. Ils sont enterrés le même jour au cimetière après un émouvant De Profondis à l'église. Il apparaît dans le registre des décès, que deux villageois sont morts l'un en Russie et l'autre en Finlande.

A l'entrée du village, il existait un dépôt de carburant américains, ce qui inquiétait les habitants en raison du risque d'explosion. La reconstruction commence par remettre en état les maisons pour protéger les habitants des intempéries.

Dans le registre des conseils, la dernière séance est mentionnée le 15/09/1940 en Allemand et il faudra attendre 1945 pour retrouver trace d'une séance. Dès 1945, les crédits sont demandés pour la reconstruction et en 1949, des marchés sont conclus pour reconstruire et réparer (puits abreuvoirs, cimetière, éclairage, etc ..).

C'est lors de la séance du conseil le 14/05/1965, où on parle de la dénomination des rues du village, que la rue du centre du village devient la rue du Limousin en souvenir de ces expulsions.

Les informations que je vous ai délivré sont issues de témoignages ou de documents municipaux ou de livres relatant l'histoire de la Lorraine.

Continuons-nous aussi à nous souvenirs de ce moment d'histoire.

Merci.